

Je suis les liens que je tisse

Extrait de la conférence d'Albert Jacquard, généticien des populations, lors du 6eme colloque petite enfance, Lausanne, 28 novembre 2008.

Actes du colloque, pp.34-38.

[...]

A quoi cela nous sert-il d'être intelligents? Si l'évolution s'était arrêtée là, si l'histoire humaine s'était arrêtée là, il n'y aurait pas de quoi faire une histoire. En effet, ce qui s'est produit c'est que peu à peu nos ancêtres ont utilisé le cerveau hypertrophié que la nature leur avait donné, pour fabriquer un langage extraordinairement subtil. Et c'est là où la divergence s'est produite entre l'ensemble des autres êtres vivants et nous. C'est que nous avons mis en place ce langage qui nous permet de communiquer avec l'autre pour échanger des informations, mais aussi des émotions, des projets, des angoisses, etc. Tout ce que nous avons de plus intime, nous sommes capables de le partager avec l'autre, et il me semble que c'est là qu'intervient la particularité humaine. Tout le reste de l'histoire, c'est au fond toute l'histoire de l'évolution tout à fait normale qui aboutit à du n'importe quoi bien sûr, mais c'est le jeu de la vie. Nous, nous avons utilisé ce cerveau hypertrophié pour inventer la communication avec les autres, et cette communication est tellement fine et profonde qu'elle permet à chacun de s'enrichir de tout ce que l'autre peut lui apporter. Et me voilà avec une définition de l'être humain un peu nouvelle. L'être humain ce n'est pas seulement un objet, c'est aussi les liens qu'il tisse avec les autres humains. Me voilà avec une définition de l'être humain: il est non seulement un objet vivant, mais aussi est un objet d'échange. Il peut donc créer, en s'associant avec d'autres, un hyper objet, un hyper cerveau, dans le fond un super homme. Le Surhomme existe, ce n'est pas un homme avec des forces particulières ou un cerveau particulièrement efficace, c'est avant tout l'homme qui saura s'associer aux autres.

Chaque homme est le produit de toutes les liaisons qu'il a mises en place, tous les liens qu'il a fabriqués avec autrui. Je ne suis, par conséquent, pas seulement l'objet que vous voyez, mais l'ensemble des liens que vous ne voyez pas et qui ont servi à former l'être que je suis. Cet être que je suis devenu a acquis des performances qu'il n'aurait jamais eues s'il était resté isolé. En particulier la capacité à dire «Moi je" semble bien être une faculté qui est née de cette immersion dans une société à laquelle on a été capable de s'adapter. Et il y a comme ceci un jeu étrange par lequel la nature a fabriqué le cerveau humain en adéquation avec les autres cerveaux de son espèce. La nature a fait les hommes, et les hommes se sont associés pour fabriquer ces super hommes capables de performances dues à leurs rencontres et, étant ainsi immergés dans l'humanité, les hommes sont devenus un par un capables de plus. Et me voilà, il me semble, avec une vision réaliste de notre espèce: nous sommes le résultat d'une correspondance où la nature fait l'homme, l'homme fait l'humanité et l'humanité fait les hommes. Et par conséquent, c'est dans cette boucle que se trouve la capacité que nous avons à aller au-delà de nous-mêmes, à être capables de regarder plus loin, d'inventer la réalité, d'inventer une explication au chaos qui nous entoure, et enfin de devenir les maîtres de la nature. C'est finalement cela la spécificité humaine. Cela suppose que la rencontre avec les autres ait été le processus essentiel qui nous a permis de devenir chacun nous-mêmes. Cette rencontre des autres, tout le monde sait qu'elle n'est pas facile. Nous avons tous expérimenté que l'autre était inquiétant, dangereux, bizarre et pourtant je dois comprendre que cet autre qui me fait peur est ma source, l'essentiel de toutes mes ressources comme le dit la fameuse phrase d'Arthur Rimbaud "Je est les autres". Ce que je suis, c'est tout ce que m'ont apporté tous les autres. Il faut donc motiver ces rencontres, former une société qui permettra à chacun de se rencontrer. Une fois que ceci sera fait, le reste viendra de surcroît.

Du coup, on pourrait imaginer une humanité qui pourrait être meilleure que la nôtre dans la mesure où elle favoriserait les rencontres. Et pour favoriser les rencontres, il faut un certain nombre de techniques. Comme tous les comportements humains, danser, écrire, parler, il faut apprendre à se rencontrer. C'est de loin l'une des fonctions les plus complexes et cela vaut la peine d'y consacrer une grande partie de sa vie. La totalité de ma vie consiste à fabriquer Albert Jacquard grâce à ceux que je rencontre. Si bien que je ne veux guère demander plus à la nature que de m'aider à rencontrer. Et je vais demander à ma société de m'aider à rencontrer. Et cette société,

est- ce qu'elle le fait? Dans la société dans laquelle je vis, je réponds que non. Cela pourrait être mieux en tout cas. Bien entendu, il y a bien pire. Nos démographies européennes sont plutôt pas mal, mais cela pourrait être mieux, parce que l'Objectif permanent devrait être d'apprendre à chacun à rencontrer. Il faudrait écrire sur les frontons de toutes les Ecoles: «Ici on enseigne l'art de la rencontre". Il faut apprendre des techniques, comme savoir compter ou lire, mais si tu apprends à compter ou lire uniquement pour pouvoir une bonne note, ce n'est pas la peine. Par contre, si tu apprends à lire pour avoir le plaisir de rencontrer des personnages, des auteurs, tu es capable de t'enrichir de tous ces gens-là. Par conséquent si l'enfant me dit: «ça me fatigue d'apprendre à l'Ecole", il faut lui répondre: .Si ce n'est que pour les bonnes notes, tu peux t'arrêter, mais si c'est pour rencontrer les autres, c'est le seul moyen que tu as de remplir progressivement ta vie». Je crois qu'ils sont capables de le comprendre. Si bien que l'on peut imaginer construire une société où l'on a compris que l'objectif permanent de l'Ecole, c'est d'apprendre à rencontrer. Tout le monde y gagnera. Cela suppose des changements profonds, qui sont difficiles à cause de l'inertie de nos comportements.

Il se trouve que nous vivons actuellement une période merveilleuse depuis quelques mois, qui va bouleverser nos comportements humains, comme par exemple la remise en cause de l'appropriation des biens de la terre. Nous allons enfin pouvoir nous poser la question. La terre nous offre du pétrole. Il se trouve que l'on a besoin de cette source d'énergie, c'est bien utile. Alors à qui appartient-elle? Toutes ces matières que la Terre nous offre, qui en sont les bénéficiaires? Il suffit de réfléchir pour s'apercevoir qu'il n'a qu'une réponse possible et raisonnable: ces biens que nous a offert notre planète appartiennent à tous les hommes, incluant les hommes de demain et d'après- demain. Donc tous les hommes présents ou futurs ont droit à part égale de tous ces cadeaux que la Terre nous fait, ceci est une évidence. Il suffit de l'affirmer pour s'apercevoir que cela remet en cause la plupart des économies actuelles. Il suffirait de l'accepter pour s'apercevoir qu'Abu Dhabi n'a pas plus de droits sur le pétrole que les paysans du Bangladesh, même s'il n'a pas de pétrole au Bangladesh. Cela fait partie des richesses de la Terre, et par conséquent, cela appartient à tous.

Continuons peu à peu et nous verrons se dessiner une humanité où progressivement, nous n'aurons plus qu'une obsession, celle de partager. Où est- ce que cela va nous mener? A une société où l'on s'apercevra que les rôles les plus importants sont les rôles de communication. Mais ce n'est pas facile de communiquer, il devra peut-être y avoir une révolution. La révolution de la lutte contre les maladies. En effet tous les hommes de la Terre, quels qu'ils soient, ont le même ennemi: le microbe, le virus, et toutes les autres formes de maladies. Est-ce que l'on ne pourrait pas, puisqu'il s'agit d'un ennemi commun, partager nos ressources et nos possibilités pour lutter contre ce fléau, et par conséquent faire de tout médecin un médecin sans frontières, et de tout malade un malade sans frontières? Tous les hommes se battraient pour une seule et même cause, en mettant leurs savoirs à disposition pour chacun.

Par conséquent, tâchons de créer, cela mettra peut-être un siècle, un système sanitaire universel. Cela s'est déjà fait auparavant. Ce n'est pas une utopie puisqu'il y a une trentaine d'années, l'Organisation Mondiale de la Santé avait prévu de faire la guerre au virus de la variole et avait pu y mettre fin. Les Hommes ont gagné contre le virus de la variole qui tuait des millions de personnes, en particulier des enfants, grâce à leur union dans le combat. Et une fois que l'on aura pris conscience de cet objectif, le principal du XXI- siècle, on pourra alors s'occuper de la répartition des biens. Cette répartition des biens est aussi l'un des soucis majeurs de notre époque. On la présente souvent comme contraire aux réactions humaines, qui sont par nature égoïstes, mais la nature n'a pas prévu que nous soyons égoïstes ou généreux, cette distinction est trop compliquée pour elle. Par conséquent, la nature ne nous offre que très peu de moyens d'évoluer. L'espèce humaine a simplement besoin de se régénérer.

Ces dernières années, nous avons pu recenser le nombre de jeunes dans la population mondiale, et il s'avère que cette catégorie est assez faible, de l'ordre de trente-cinq ou quarante milles individus. Avec ce nombre, il est bien évident que l'on ne peut pas mettre en place beaucoup de comportements subtils. L'homme crée ses comportements ou des attitudes telles qu'être aimable, être généreux ou être égoïste, c'est l'homme qui crée lui-même son humanité. C'est parce que nous nous rencontrons, que nous comparons, que nous échangeons, que se construit cette humanité multidimensionnelle. Nous sommes déjà complexes grâce à la Nature, mais nous le sommes encore plus grâce aux rencontres et aux capacités de réflexion que nous tenons avec les autres. Si bien qu'il y a de quoi occuper l'humanité pour un bon bout de temps. Toutes ces activités, qui seront par exemple ce système planétaire de lutte contre les maladies, peuvent embaucher sans limites tous les hommes de la planète.

La notion même de chômage disparaîtrait le jour où l'on s'apercevrait que l'on a besoin de tous les autres. Voilà une vraie définition de l'être humain: «j'ai besoin de tous les autres, quels qu'ils soient, même des plus affreux». Tous les hommes, parce qu'ils sont des êtres humains, me sont nécessaires. J'ai besoin d'eux pour me construire, c'est cela qu'il faut que j'apprenne, et même quand l'autre paraît menaçant, il faut que je me dise: «il est en train de me construire».

C'est pourquoi les événements qui se passent actuellement depuis trois mois, malgré leur caractère souvent ridicule, peuvent être l'occasion d'une remise en cause en profondeur, de la plupart de nos réflexes de domination et de notre esprit de compétition. On m'explique que la compétition se trouve innée dans la nature humaine, mais comment ose-t-on dire des choses pareilles? Qu'en sait-on? Qu'imagine-t-on? Un gène de la compétition? Cela n'a pas de sens. Par conséquent, il faut comprendre qu'à cause de son hyper complexité, l'être humain est capable d'actions personnelles et autonomes. Par conséquent, il essaiera de rendre les rencontres plus fécondes. En supprimant dans ses rencontres le comportement de compétition, il va appréhender l'autre sans domination. Une société sans compétition pourrait parfaitement fonctionner. J'ai eu la chance d'en discuter avec Monsieur Roguet, qui n'habite pas loin de Lausanne, et à qui j'avais proposé de supprimer les podiums aux Jeux Olympiques. Les podiums sont la concrétisation du fait qu'il y a un premier, un deuxième et un troisième. Il faut aller plus loin et se dire: "Et que fait le quatrième?". Hé bien le quatrième, il pleure, il est triste, il a raté. Il est quatrième aux Jeux Olympiques et il est persuadé d'avoir échoué. C'est vraiment la preuve qu'il ne savait plus pourquoi il était là. En fait, il serait heureux si l'on avait supprimé la notion de palmarès. Dans une émission de radio, il se trouve qu'il y avait un champion bien connu, David Douillet, qui a été le premier à m'applaudir quand j'ai proposé de supprimer les podiums, les classements, les performances et les médailles. Il a été le premier à me dire: «Je suis monté sur le haut du podium, et je ne savais pas ce que cela valait, cela ne signifiait rien pour moi. L'important, c'est d'avoir été meilleur que l'année d'avant, mais pas d'être supérieur aux autres". Il nous faut abolir la notion de performance, la notion de classement entre les uns et les autres.

On peut ainsi imaginer une éducation transformée où l'on n'apprendrait jamais aux enfants à être les premiers, ce qui ne signifie rien d'autre que de créer des perdants autour de soi. On n'a pas le droit de créer des perdants. Il faut participer à la réalisation des autres en étant en permanence celui qui est disponible pour échanger. Ce n'est pas utopique du tout, parce que ça ne dépend que des hommes. On ne peut contrôler un tsunami, ni un tremblement de terre, c'est la loi de la nature. On fait juste ce que l'on peut pour lutter contre. Tandis que lorsqu'il ya des dictateurs, quand il y des gens qui nous obligent à mépriser, alors il s'agit d'un rapport entre êtres humains. On peut aussi évidemment laisser crever de froid des gens dans les rues de Paris, cela fait autant de moins à s'occuper, mais il y a quelque part en nous une impulsion qui nous dit que l'on pourrait faire mieux. A nous de nous engager pour la cause humaine. On ne peut pas imaginer une éducation sans éthique. Cette éthique bien entendu peut venir d'une parole divine. On grimpe en haut du Sinaï, on voit Dieu, et il nous donne des consignes. Il nous dit ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Moi j'aime mieux imaginer qu'au sommet du Sinaï, Moïse a rencontré Moïse. Il a rencontré un être humain, lui-même, et il s'est dit qu'il avait des choses à déclarer en tant que Moïse, être humain, représentant de l'humanité. Exprimer ma propre pensée du bien et du mal, et on pourra en discuter et même évoluer, mais en tout cas c'est de moi que cela dépend. Cela ne dépend pas d'une volonté extérieure, sinon je perds ma capacité à être moi-même.

Je crois que ce projet humain serait parfaitement réalisable et consisterait à faire admettre à tous qu'ils sont des merveilles, sans distinctions. Tous ont des ressources à confronter avec les autres, mais sans hiérarchie. L'on s'apercevrait alors que la notion même de travail, de chômage, d'ordre organisé perdrait de sa consistance. Le poète Paul Valéry nous dit: «Deux dangers nous menacent, le désordre et l'ordre». L'ordre est tout aussi dangereux que le désordre. En Suisse, selon moi, tout y est trop en ordre et cela commence à être mauvais pour la société. Il faut trouver des équilibres, ce n'est jamais permanent. Cela peut changer, c'est à nous de jouer pour préserver ces ambivalences. Préserver la liberté de chacun en acceptant un minimum d'ordre et un maximum de désordre, cela donne un programme dont l'avantage est qu'il s'occupe de tout le monde, personne n'est de trop et c'est la conséquence de ma définition: «Si chacun est fait par tout ce qu'il a reçu des autres, tout homme est nécessaire, aucun d'eux n'est de trop». Je crois qu'avec cette vision-là, on peut commencer à bâtir, on peut imaginer que les absurdes phénomènes boursiers qui viennent d'avoir lieu peuvent être utilisés pour remettre en cause complètement la façon dont nous vivons dans nos sociétés. Cela pourrait être envisageable grâce à la réflexion de tous. "Mieux vaut une réussite solidaire qu'un exploit solitaire». Et bien cela résume tout. L'important est que je me sente en solidarité avec ceux qui ont fabriqué une richesse intelligente ou quelque chose de beau. Mais je suis beaucoup moins fier de moi, lorsque j'ai eu du succès seul dans mon coin. Merci.